



20 avril 1924

Georges Pelletier-Doisy s'envole pour Tokyo

« Pivolo » s'en va-t'en guerre

Georges Pelletier-Doisy naît à Auch (Gers) le 9 mars 1892. Engagé dans un régiment de dragons en 1910, il intègre l'**Aéronautique militaire**, nouvellement créée, en 1912. Breveté pilote militaire l'année suivante (brevet n°284), il est affecté à l'escadrille HF 19.

Pilote de reconnaissance au début de la Première Guerre mondiale, Georges Pelletier-Doisy obtient la médaille militaire en novembre 1914 pour avoir mis en fuite un avion de reconnaissance allemand à coups de revolver. Rejoignant l'escadrille MS 12 du **commandant Tricornot de Rose** en mars 1915, il devient l'un des pionniers de la chasse et gagne le surnom de « Pivolo » en raison du conseil qu'il ne cessait de donner aux pilotes qu'il instruisait « *Et pis, vole haut !* ». Promu officier début 1916, il combat à Verdun dans la N 69, unité qu'il ne quittera plus jusqu'à la fin du conflit, hormis quelques périodes de repos ou passage en état-major. À la fin du conflit, le lieutenant Georges Pelletier-Doisy est chevalier de la Légion d'honneur et titulaire de cinq victoires aériennes.

Affecté à la mission militaire française à Constantinople en 1919, il séjourne un an en Turquie avant de s'accorder une année de congé. De retour en 1922, il participe à plusieurs raids, notamment en Tunisie. Pilote reconnu, c'est toutefois en 1924 qu'il fait la Une des journaux.

Le raid Paris-Tokyo

La période d'après-guerre voit la multiplication des raids et des grandes premières, dans lesquels chaque pays cherche à se distinguer. Dans ce cadre, Pelletier-Doisy propose d'effectuer une liaison entre Paris et Hanoï, en Indochine française. L'état-major accepte et l'encourage même à pousser jusqu'au Japon.

Le 20 avril 1924 à 6h45, le lieutenant Pelletier-Doisy décolle de Villacoublay aux commandes d'un *Breguet 19 A2*, baptisé « *Jacqueline* » en hommage à sa fille. Il est accompagné du sergent-major Besin, un mécanicien chargé de la maintenance de l'appareil.

Volant vers l'Est, les deux aviateurs passent notamment par la Bulgarie, l'Inde britannique ou encore l'Indochine française. Malgré quelques péripéties, comme l'éclatement d'un pneu en vol qui oblige l'appareil à atterrir sur une seule roue à Rangoon (Birmanie), les premières étapes du voyage se déroulent bien.

Mais, le 20 mai, une panne moteur force Pelletier-Doisy à se poser en catastrophe à Shanghai. Si l'équipage s'en sort indemne, l'avion est détruit. L'aventure semble terminée. Toutefois, les Chinois décident de prêter un *Breguet 14* à l'équipage français, qui peut ainsi poursuivre son périple. Celui-ci s'achève le 9 juin à midi, lorsque Pelletier-Doisy et Besin se posent sur le terrain de Tokorosawara, à 30 kilomètres de Tokyo. Ainsi s'achève un périple de 19 600 kilomètres accompli en 50 jours.

Une carrière en Afrique du Nord

Dans les années suivant son exploit, Georges Pelletier-Doisy alterne entre les postes opérationnels et les raids. Il s'illustre notamment au Maroc, lors de la **guerre du Rif**, et participe à la **croisière noire de 1933**.

Promu colonel et affecté à Dakar en 1939, il y commande l'aviation d'Afrique-Occidentale française (A.O.F). Il prend la tête du groupe de transport n°15 en 1941 avec lequel il participe à la campagne de Syrie. Maintenu à son poste après le ralliement de l'Afrique du Nord aux Alliés, il occupe différents postes administratifs jusqu'à la fin de la guerre. Promu général de brigade aérienne en mai 1945, il prend sa retraite en 1947.

Décédé à Marrakech le 15 mai 1953 à l'âge de 66 ans, Georges Pelletier-Doisy a donné son nom à la place d'armes de l'École de l'Air et de l'Espace.

Adjudant Thomas Wagner, rédacteur au CESA

Sous la direction de Jean-Charles Foucrier, docteur en histoire, chargé de recherche et d'enseignement au SHD



DR

